

La bienheureuse Vierge Marie :

« Tous les âges me diront bienheureuse » (Lc 1, 48)

Marie est présentée dans le Nouveau Testament comme la mère de Jésus (cf. Mt 1, 18 ; Mc 6, 3 ; Lc 2, 34 ; Ac 1, 14). En effet, Dieu a choisi cette fille d'Israël, jeune juive de

Nazareth, pour être mère de son Fils. Les catholiques (notamment) la reconnaissent comme la Mère de Dieu et l'honorent sous d'innombrables vocables.

Marie et Jésus représentés sur une stalle de l'abbaye d'Hauterive (1472-1486)



Marie dans les évangiles de l'enfance

Marie apparaît d'abord dans les évangiles de l'enfance de Jésus, c'est-à-dire les deux premiers chapitres des évangiles selon saint Matthieu et saint Luc. Ils nous apprennent qu'elle était une jeune fille accordée en mariage à Joseph, de la descendance de David (cf. Lc 1, 27 ; Mt 1, 16.18). Matthieu se concentre davantage sur Joseph ; Luc met en lumière Marie et présente un **parallèle entre Jean-Baptiste et Jésus**, et leurs parents (Elisabeth et Zacharie, Marie et Joseph) :

	Jean-Baptiste	Jésus
Annonce	Lc 1, 5-25	Lc 1, 26-38
Rencontre	Lc 1, 39-56	
Naissance	Lc 1, 57-58	Lc 2, 1-20
Circoncision	Lc 1, 59-79	Lc 2, 21-39 *
Croissance	Lc 1, 80	Lc 2, 40-52

* y compris le récit de la présentation au Temple

La rencontre entre Marie et Elisabeth (Visitation) est aussi celle de Jean et de Jésus (cf. Lc 1, 39-56). À l'exclamation d'Elisabeth (*Tu es bénie entre toutes les femmes...*) répond le cantique de Marie (*Mon âme exalte le Seigneur...*). Ce cantique, appelé aussi **Magnificat**, est chanté chaque jour aux vêpres.

La Visitation sur un vitrail de l'église d'Écharlens (Alexandre Cingria, 1926).

La mère de Jésus tient une place privilégiée lors des noces de Cana, le premier signe qui manifeste la gloire de Jésus (cf. Jn 2, 1-12). Elle est aussi présente au pied de la croix, avec le disciple bien-aimé. Jésus confie le disciple à sa mère, et sa mère au disciple : *Femme, voici ton fils... Voici ta mère...* (Jn 19, 2-27).

Dans les Actes des Apôtres, après l'ascension, Marie est **présente auprès des apôtres** : *tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière* (cf. Ac 1, 14). Même si elle n'est pas mentionnée explicitement à la Pentecôte, elle a souvent été représentée parmi les apôtres recevant l'Esprit Saint (cf. Ac 2, 1-4). Dans le corpus paulinien, Marie apparaît une seule fois : Paul rappelle que *lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* (Ga 4, 4). La tradition a aussi reconnu Marie dans la femme de l'Apocalypse (cf. Ap 12, 1-2) ; il s'agit plutôt d'une figure de l'Église.



Marie apparaît comme celle qui accueille la Parole de Dieu et lui donne son consentement : *Que tout m'advienne selon ta parole* (Lc 1, 38). C'est par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'œuvre de salut de son Fils, à l'inspiration de l'Esprit Saint que **tous les âges la diront bienheureuse** (cf. Lc 1, 48).

Une présence discrète et fidèle

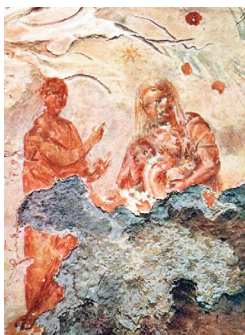
Marie n'apparaît pas dans la suite des évangiles selon Matthieu et Luc, à part quelques références. Quant à l'évangéliste saint Jean, il la mentionne à deux reprises.

Les figures de l'Ancien Testament

Tout au long de l'Ancienne Alliance, la mission de Marie a été préparée par celle de saintes femmes qui ont cru aux promesses de Dieu : Sara (épouse d'Abraham), Anne (mère de Samuel), Débora, Ruth, Judith, Esther, etc. Parmi les auteurs du Nouveau Testament, saint Luc est celui qui souligne le plus **l'accomplissement de ces figures** dans la vie de Marie. On peut ainsi établir des parallèles entre le *Magnificat* et la prière d'Anne dans le premier livre de

Samuel (cf. 1 S 2, 1-10), ou relire la naissance de Jésus à la lumière de la prophétie d'Isaïe : *Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu-avec-nous* (Is 7, 14). D'autres figures sont plus implicites, comme l'expression « fille de Sion », qui désigne le peuple d'Israël (cf. So 3, 14). La tradition chrétienne y a reconnu une figure de Marie, fille d'Israël et mère – par son Fils Jésus-Christ – du nouveau peuple de Dieu.

Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie...



« Ce que la foi catholique croit au sujet de Marie se fonde sur ce qu'elle croit au sujet du Christ, mais ce qu'elle enseigne sur Marie éclaire à son tour sa foi au Christ » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 487). Essayons de comprendre cela à la lumière de la foi de l'Église.

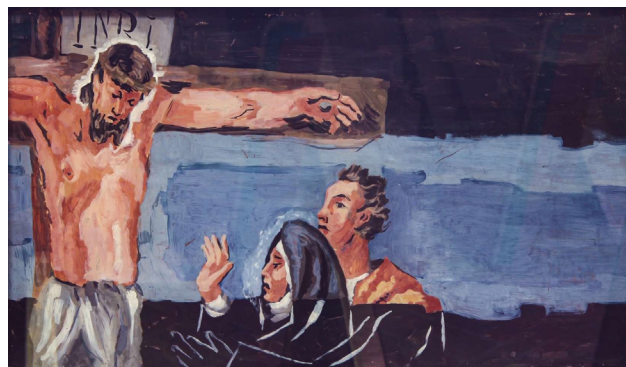
La plus ancienne représentation de Marie se trouve dans les catacombes de Ste-Priscille à Rome (III^e siècle).

Durant le premier millénaire, l'Église considère surtout **Marie dans sa relation au Christ** au cours de sa vie terrestre. C'est donc en référence à l'Incarnation de son Fils que la Vierge est mentionnée dans les premiers symboles de foi. Dire de Jésus qu'il est né de Marie, c'est confesser qu'il est vraiment homme, contre certaines hérésies qui affirmaient qu'il ne l'était qu'en apparence (docétisme). De là viennent les expressions que nous confessons dans les credos :

- « Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie... » (symbole des Apôtres) ;
- « Pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme... » (symbole de Nicée-Constantinople).

Les premiers Pères de l'Église ont cherché dans l'Ancien Testament les figures qui s'accomplissent dans le Nouveau (**exégèse typologique**). Saint Irénée de Lyon († 202) établit ainsi un parallèle entre Ève et Marie : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi » (cité in : Vatican II, *Lumen gentium*, n° 56). De son côté, saint Paul met en parallèle Adam et le Christ, Nouvel Adam (cf. 1 Co 15, 45-48).

Aux III^e et IV^e siècles, l'approfondissement de la foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, permet à l'Église de proclamer que Marie est **Mère de Dieu** ou *Theotokos*, selon l'expression des Orientaux (car mère du Fils éternel de Dieu fait homme) et qu'elle est demeurée toujours vierge (conciles d'Éphèse en 431 et de Constantinople II en 553). La maternité divine place Marie dans la proximité la plus étroite qui puisse exister entre Dieu et une créature : **elle a coopéré de façon unique à l'œuvre du salut**.



Marie et Jean au pied du Christ sur le chemin de croix de l'église de Mézières (Emilio Maria Beretta, 1942).

Immaculée Conception et Assomption

Si la conception et l'assomption de Marie sont célébrées dans la liturgie dès l'Antiquité, leur élaboration théologique est le fruit du second millénaire, de même que le développement du rôle de Marie à l'égard des chrétiens. L'attention de l'Église se porte en effet sur la relation de Marie au Christ glorifié (après sa résurrection et son ascension). Sa proximité avec son Fils se poursuit au ciel et son rôle s'exerce **en faveur de l'Église** durant son pèlerinage terrestre. C'est pourquoi elle est invoquée sous les titres d'avocate, d'auxiliaire, de secours, etc. C'est ce que l'on appelle la prière d'intercession, adressée à Dieu par Marie (et plus largement par les saints). Au milieu du Moyen Âge, saint Bernard de Clairvaux (1090-1153), surnommé le « docteur marial », en est l'un des promoteurs.

À l'époque moderne se développe une théologie mariale structurée, marquée par de grands saints comme Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) ou Alphonse de Liguori (1696-1787). Dans cet élan, l'Église va répondre à deux questions liées entre elles : **Marie a-t-elle été préservée du péché depuis sa conception jusqu'à la fin de sa vie ?** Après un discernement, Pie IX proclame en 1854 le dogme de l'Immaculée Conception (Marie a été rachetée dès sa conception) ; Pie XII procède de même en 1950 pour le dogme de l'Assomption (après avoir achevé sa vie terrestre, Marie a été élevée corps et âme à la gloire céleste).

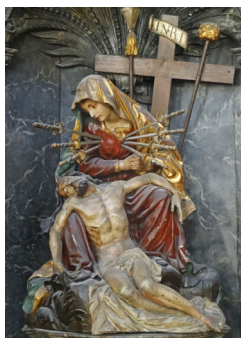
Le concile Vatican II (1962-1965) situe la Vierge Marie dans le mystère du Christ et dans le mystère de l'Église (cf. *Lumen gentium*). Toute entière ordonnée à Dieu et au Christ, elle fait partie du peuple des rachetés, dont elle est le membre le plus parfait. En donnant son « oui » à Dieu au nom de toute l'humanité, elle est devenue la **mère de tous les vivants**, l'image et la mère de l'Église, le modèle des chrétiens dans l'union au Christ, dans la foi, l'espérance et la charité.

Marie dans la liturgie et dans la prière de l'Église

Tous les âges me diront bienheureuse (Lc 1, 48) : le culte rendu à la Vierge Marie dans la liturgie et la prière de l'Église est l'expression de cette parole du *Magnificat*. En effet, à la place toute spéciale que Marie a tenu dans le plan de salut de Dieu correspond un culte tout spécial envers elle. Ce culte diffère cependant du culte d'adoration rendu à Dieu seul : **Marie appartient à l'Église**, même si elle en est le membre le plus éminent ; en elle, tout se rapporte au Christ, et tout dépend de lui. En honorant Marie, nous célébrons toujours Dieu Trinité, dont l'amour se reflète dans les saints. En la priant, nous adhérons avec elle au dessein du Père, qui envoie son Fils pour notre salut.

Les fêtes mariales

Elles apparaissent à la fin de l'Antiquité, calquées en partie sur le **cycle des mystères de la vie du Christ** : conception (8 décembre), nativité (8 septembre), présentation (21 novembre), annunciation (25 mars), dormition ou assomption (15 août). D'autres fêtes sont plus tardives : Marie Reine (22 août), Notre-Dame des Douleurs (15 septembre), Notre-Dame du Rosaire (7 octobre). La mémoire de Marie le samedi apparaît au Moyen Âge. Quant à la popularisation du mois de Marie (mai) et du mois du rosaire (octobre), elle remonte au XIX^e siècle.



Statue de Notre-Dame des Douleurs (en référence à Lc 2, 34-35) dans l'église St-Maurice à Fribourg (vers 1650).

Les prières mariales

La prière à Marie s'est développée en considérant **sa coopération à l'action de l'Esprit Saint**. La plus ancienne prière mariale est le *Sub tuum praesidium* (« Sous ta miséricorde »), qui date du III^e siècle. D'autres prières apparaissent au Moyen Âge, traditionnellement chantées à la fin des complies :

- *Alma Redemptoris Mater* (« Mère du Rédempteur ») pour les temps de l'Avent et de Noël ;
- *Ave Regina caelorum* (« Salut, reine des cieux ») pour le temps du Carême ;
- *Regina caeli* (« Réjouis-toi, reine du ciel ») pour le temps pascal ;
- *Salve Regina* (« Salut, ô reine ») pour le temps ordinaire après la Pentecôte.

Quant à l'*Ave Maria* (« Je vous salue, Marie »), son texte reprend les paroles de l'ange et d'Elisabeth dans l'évangile selon saint Luc (cf. Lc 1, 28.42) ; la seconde partie remonte à la fin du Moyen Âge.

On peut aussi mentionner la prière de l'**angélus** (trois fois par jour) et la prière du **rosaire**.

Le temps de l'Avent

Durant l'Avent, nous nous préparons à célébrer le premier avènement du Christ, dans l'attente de son second avènement (voir la fiche liturgique sur l'Avent). Nous pouvons le faire en prenant Marie **pour modèle**, elle qui a accueilli, prié, engendré et offert la Parole de Dieu. La liturgie la met à l'honneur le 4^e dimanche, dont la prière d'ouverture de la messe constitue la prière conclusive de l'angélus :

« Nous te prions, Seigneur, de répandre ta grâce en nos cœurs ; par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ; conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. »

Le lien entre Marie et son Fils apparaît également dans la liturgie des heures. Du 17 au 23 décembre, le *Magnificat* des vêpres est précédé d'une antienne donnant au Christ un titre biblique soulignant qu'il est le messie attendu : ô Sagesse, ô Rameau de Jessé, ô Emmanuel... On peut aussi mentionner les **messes *Rorate***, à tonalité mariale.

Les litanies de la Vierge

Les litanies sont des prières invoquant Dieu et les saints. Dans les litanies de Lorette, Marie est invoquée comme Mère de Dieu, Consolatrice des affligés, Reine de la paix, etc. Certains titres d'origine biblique expriment **son rôle dans les mystères du Christ et de l'Église** : arche d'alliance (Ex 25), tour d'ivoire (Ct 7, 5), étoile du matin (Ap 22, 16), rose mystique (Ct 2, 1).



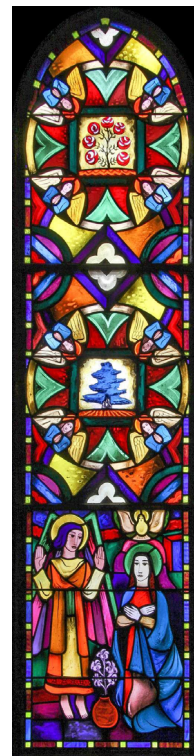
Titres bibliques de Marie sur un vitrail de la chapelle de Notre-Dame des Marches (Emilio Maria Beretta, 1946).



Dans la tradition de l'icône, Marie « *Hodigitria* » montre le chemin vers son Fils.

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1, 45)

Pour réaliser son œuvre de salut, Dieu a voulu la libre coopération d'une créature : la Vierge Marie. Dans son ouvrage sur l'enfance du Christ, Benoît XVI commente le « oui » de Marie en rappelant une homélie de l'Avent de saint Bernard de Clairvaux à ce sujet : « Dieu cherche une nouvelle entrée dans le monde. Il frappe à la porte de Marie. Il a besoin de la liberté humaine. Il ne peut racheter l'homme, créé libre, **sans un libre oui** à sa volonté. [...] Ainsi Bernard montre comment, au moment de la demande à Marie, le ciel et la terre, pour ainsi dire, retiennent leur souffle. Dira-t-elle oui ? [...] C'est là le moment décisif où de ses lèvres, de son cœur, vient la réponse : *Qu'il m'advienne selon ta parole.* » Benoît XVI poursuit : « Marie devient mère par son oui. Les Pères de l'Église ont parfois exprimé cela en disant que Marie aurait conçu par l'oreille – c'est-à-dire par son écoute. À travers son obéissance, la Parole est entrée en elle et, en elle, elle est devenue féconde. Dans ce contexte, les Pères ont développé l'idée de **la naissance de Dieu en nous** à travers la foi et le baptême, par lesquels le *Logos* [le Verbe de Dieu, Jésus-Christ] vient toujours à nous de nouveau, en nous rendant enfants de Dieu. » (Joseph RATZINGER – BENOÎT XVI, *L'enfance de Jésus*, p. 57-58). Le « oui » de Marie est un signe d'espérance pour tous les chrétiens, appelés à accueillir la Parole de Dieu et à collaborer à son œuvre.



L'annonciation, premier mystère joyeux du rosaire, dans l'église de Prévondavaux (Gaston Thévoz, 1941).

Les apparitions mariales

Dieu est présent et agit dans l'histoire. Son action inclut la possibilité de certains événements surnaturels, comme les apparitions, qui ne complètent pas la Révélation mais permettent d'en vivre plus pleinement. **Le discernement appartient à l'Église**, qui en a reconnu certaines : Lourdes, Fatima, etc.

Les apocryphes

Les apocryphes sont des livres qui n'ont pas été retenus dans le **canon des Écritures**. Ils mentionnent des événements et des personnages représentés dans l'iconographie chrétienne : la naissance de Marie, ses parents Anne et Joachim, etc.

Notre-Dame

Depuis le Moyen Âge, les chrétiens appellent Marie « Notre-Dame », version féminine de « Notre Seigneur » (Jésus-Christ). On complète ce titre par un lieu (...de Bourguillon), un objet (...de l'Épine), une invocation (...du Perpétuel Secours). Il rappelle que Marie (comme l'Église) ne brille pas de sa propre lumière mais **reflète la lumière du Christ**.

Habit bleu ou habit blanc

À partir du XII^e siècle, les artistes représentent Marie surtout en bleu. Le blanc devient majoritaire au XIX^e siècle, en lien avec la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854).

Bibliographie

- 🔗 CONCILE VATICAN II, constitution sur l'Église *Lumen gentium*.
- 🔗 PAUL VI, exhortation apostolique *Marialis cultus*, 2 février 1974.
- 🔗 *Catéchisme de l'Église catholique*, en particulier les n° 484-511, 963-975.
- 🔗 CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, Bayard – Fleurus-Mame – Cerf, 2003.

François BOVON, *L'évangile selon saint Luc 1-9*, « Commentaire du Nouveau Testament IIIa », Labor et Fides, 2007².

Benoît-Dominique DE LA SOUJEOLE, *Initiation à la théologie mariale*, « Bibliothèque de la Revue thomiste », Parole et Silence, 2007.

Fabienne HENRYOT et Philippe MARTIN (dir.), *Dictionnaire historique de la Vierge Marie*, Perrin, 2017.

René LAURENTIN, *Les Évangiles de l'Enfance du Christ. Vérité de Noël au-delà des mythes*, Desclée, 1982.

Aimé Georges MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière*, t. 4 : *La liturgie et le temps*, Desclée, 1983.

Joseph RATZINGER – BENOÎT XVI, *L'enfance de Jésus*, Flammarion, 2012.

Bernard SESBOÜÉ (dir.), *Histoire des dogmes*, t. 1 : *Le Dieu du salut*, Desclée, 2016².

Id., *Histoire des dogmes*, t. 3 : *Les signes du salut*, Desclée, 1995.

Les textes bibliques sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF



📺 Vidéo : série de ThéoDom sur Marie